

Sa mère  
au Citoyen Jeanson  
Employé à la douane  
A anvers

21 brumaire an 12

13 Nov. 1803

Je suis fâchée mon cher fils de vous avoir écrit il y a quelques jours, il vous en coûtera un peu de lettre, et vous vous serez peut-être déjà donné la peine de vous informer de que serait devenu le balot de café que vous m'adressiez, il est arrivé d'hier soir, je m'empresse de vous en avertir, et de vous en faire tous mes remerciements, j'en donnerai à votre Oncle que je lui dirais être suivant votre intention, je désirerais à mon tours pouvoir vous envoyer quelque chose qui vous fut agréable, je tâcherais d'en saisir l'occasion.

M. Collin part ces jours cy pour Paris, il se <sup>rem</sup> rendra à Anvers d'icy à une 15, ce sera vraiment un avantage pour vous de l'avoir pour chef, mais mon ami je vous recommande le plus grand soin, pour être actif et travailleur, M Collin père n'entend pas raison sur les employés qui sont paresseux, il ne tient qu'à vous d'avancer, il vous protégera si vous le contentez, et si les notes qu'on a sur vous sont bonnes, j'ai sçu indirectement qu'il était plus content depuis que vous êtes à Anvers, que lorsque vous étiez à Marseilles.

Vous avez ce qu'on appelle la boule en main, profitez en, cela vaut mieux que de vendre du vin, c'est pour cela que Danthenay prend ce parti, je suis per-

suadé qué plus d'une fois il a regretté de s'être marié, et de ne pas avoir pris ce parti plutôt, quand on est pas dans l'aisance, ayant femme et enfant, c'est une dure position. Aussi, croyez moi, ne vous mariez que quand vous aurez une bonne place.

Adieu, je vous embrasse de tout mon coeur.